

INTRODUCTION

Amour, apprentissages, approches, abandons des débuts, violence du désir, corps-à-corps, emprises et dépenses, incertitudes et attentes, pratiques et codes, plaisirs ordinaires, jouissance des réconciliations, connivences, intermittences et désengagement, détachement, histoires de fin et de recommencement...

L'amour est d'abord affaire d'interprétation. C'est un mot que l'on pose sur les comportements d'autres personnes. C'est une façon de parler de soi et de ses actes, et de désigner des perturbations internes, provoquées par quelqu'un d'autre. Mais les jugements sont fragiles et chargés d'incertitude. On se demande souvent si l'on fait la bonne interprétation, si les actes d'autrui traduisent bien de l'amour. De quelles pratiques l'amour est-il donc le nom ? Telle est la première question à laquelle ce livre tente de répondre.

PRATIQUE DE L'AMOUR

L'amour s'apprend. La Rochefoucauld l'exprime dans sa maxime faussement paradoxale : « Il y a des gens qui n'auraient jamais été amoureux s'ils n'avaient entendu parler de l'amour¹. » Ce qui est vrai pour chacun d'entre nous l'est aussi historiquement. L'émergence d'un code amoureux, énoncé d'abord de manière principalement littéraire avec l'amour courtois médiéval, a précédé dans le temps celle de relations et de pratiques amoureuses, l'expression par les individus de sentiments amoureux et l'apparition d'une société qui les étaye en leur donnant une place dans l'organisation de la vie collective, dont témoigne le triomphe du mariage d'amour dans les premières décennies du xx^e siècle. Dans ce mouvement, la littérature a joué un rôle plus central que la philosophie – la poésie amoureuse et l'amour courtois plus que Platon – même si par ailleurs le caractère paradoxal, contingent et improbable du rapprochement amoureux n'a jamais cessé d'interroger les philosophes et plus récemment les sociologues.

L'amour est une histoire, dont la fin n'est jamais écrite. À Séville, dans le parc Maria Luisa, se trouve un très beau monument d'hommage

1. La Rochefoucauld, *Réflexions ou maximes et sentences morales*, § 316, in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1964 [1664].

INTRODUCTION

à l'amour et au poète romantique Becquer, composé d'un ensemble de trois statues d'un seul tenant, trois femmes assises côte à côte représentant l'amour qui vient, l'amour qui vit et l'amour qui meurt. Ce monument de 1911 figure l'amour comme une histoire qui suit des étapes. Les comportements amoureux ne sont pas le résultat de sentiments amoureux qui leur préexisteraient. Comment l'amour naît-il et se développe-t-il ? Des partenaires se disent amoureux et le deviennent effectivement parce qu'un certain nombre de pratiques interpersonnelles qui les ont rapprochés sont interprétées comme des manifestations d'amour. « Il n'y a pas de chemin, le chemin se fait en marchant », disait le poète Antonio Machado. Comprendre la dynamique de la pratique amoureuse implique alors d'en dégager le code, à partir des histoires que racontent les amoureux mais aussi ceux qui cessent de l'être.

Le code pratique de l'amour, maîtrisé implicitement par chacun, traduit le sens relationnel des actes entre deux personnes. Ainsi une femme offrait autrefois une faveur, c'est-à-dire un ruban, à l'homme qu'elle voulait s'attacher. Le code amoureux est présent dans tous les actes d'une relation que l'on qualifie d'amoureuse. Comme dans le monument de Séville, l'amour ne se comprend qu'en tenant compte de

PRATIQUE DE L'AMOUR

toutes les phases de l'histoire qui le constituent : naissance, stabilisation, désamour. Les amoureux évoquent le passé de leur relation et s'interrogent sur son avenir. Elle ne se réduit pas à l'amour naissant.

Il n'y a pas d'histoire amoureuse sans aspiration à la réciprocité. Le jeu relationnel comprend toujours au moins deux partenaires, sans compter les tiers qui l'observent et le commentent. Un amour où l'on ne se soucierait jamais de la réponse de l'autre serait pure folie, dérangement ou fixation, même si paradoxalement aucune histoire amoureuse ne peut débiter sans ces moments de folie et d'abandon. L'attente de réciprocité est aussi souvent génératrice de plaisir que d'inquiétude. L'autre ne répond pas, ou pas assez spontanément, aux dépenses de soi de son partenaire. L'enthousiasme de l'un n'est pas partagé par l'autre. Le bilan des échanges n'est pas toujours satisfaisant. L'avenir de l'histoire est incertain.

Naguère fortement marqué par l'inégalité des conditions sociales des femmes et des hommes, l'échange amoureux est devenu à l'époque contemporaine plus équilibré et moins asymétrique, malgré des divergences persistantes dans les modes d'expression amoureuse, et le maintien de représentations sociales stéréotypées des rôles de chacun dans l'amour.

INTRODUCTION

L'amour ne naît pas de bons et nobles sentiments – générosité, désintéressement ou bienveillance – même s'il peut en produire. L'abandon de soi, ou la *remise de soi*, est un moment essentiel de toute relation amoureuse : on décide de se déprendre de soi et de donner prise à une autre personne. C'est une expérience de mise en jeu de ses attributs personnels face à un autre, qui crée de l'intensité dans les vies mais qui comprend toujours une part de risque et de calcul. Une interprétation classique de ce comportement par l'ethnologue Marcel Mauss, dans son *Essai sur le don*¹, est que faire un don à quelqu'un, c'est toujours présenter quelque chose de soi, et qu'en raison du lien qui se maintient entre le donateur et la chose donnée, il est obligatoire de rendre. Lorsqu'on s'expose personnellement en livrant des territoires de soi, on espère être payé de retour. L'abandon amoureux n'est pas exempt de stratégie. Le gain que l'on recherche, en le disant ou sans le dire, est l'exercice d'un pouvoir ou d'une *emprise sur l'autre*. Le pouvoir a été défini par Michel Foucault comme le fait d'agir sur les actions d'un autre, comme une action sur des actions. Le pouvoir circule, et

1. Marcel Mauss, « Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques », in *Sociologie et anthropologie*, Paris, PUF, 1985 [1950], p. 145-165.

tout pouvoir appelle contre-pouvoir : « Quand on définit l'exercice du pouvoir comme un mode d'action sur les actions des autres, quand on le caractérise par le "gouvernement" des hommes les uns par les autres – au sens le plus étendu de ce mot –, on y inclut un élément important : celui de la liberté¹. » De même que pouvoir et liberté ne s'opposent pas pour Foucault, pouvoir et amour vont de pair ; le pouvoir est une composante essentielle de l'échange amoureux. Mais il s'agit d'un pouvoir qui fait agir et réagir plutôt que d'une force qui soumet.

Le *plaisir* qui est recherché et éprouvé dans l'amour n'est pas la simple satisfaction d'obtenir ce que l'on désire, ou un bien-être. Pour Roland Barthes, qui l'évoque dans *Fragments d'un discours amoureux*², le plaisir amoureux provient de la dépense de soi, de l'intensification de sensations, « comme le vent au visage³ », liée à la circulation du pouvoir de l'un à l'autre. Et inversement le déplaisir tient au sentiment de

1. Michel Foucault, « Le sujet et le pouvoir », in *Dits et Écrits*, t. 2, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 2001, p. 1056.

2. Roland Barthes, *Fragments d'un discours amoureux*, Paris, Seuil, 1977.

3. « Il n'y a peut-être pas au monde de sentiment plus vif, comme le vent au visage, que celui de ce renouveau qui vient d'avoir dit à une femme : Je vous aime. » Louis Aragon, *Aurélien*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1986 [1944], p. 181.

INTRODUCTION

lourdeur provoqué par la présence massive et importune de l'autre, quand plus rien ne circule entre les amoureux.

Le premier chapitre est consacré aux débuts amoureux, définis par l'expérience simultanée de la remise de soi et de l'emprise sur l'autre. Le deuxième chapitre porte sur l'expérience de l'amour dans les relations stables et les couples, caractérisée par une intermittence qui fait alterner temps forts et temps faibles. Le troisième chapitre, sur le désamour, analyse l'expérience de l'éloignement amoureux et ses ambiguïtés. Ces trois chapitres content une seule et même histoire. L'amour naissant permet de comprendre le désamour, dans lequel se défait une emprise. Et l'amour dans les relations conjugales prend toujours comme référence l'amour des débuts, comme modèle d'intensité amoureuse.

Ce livre utilise des études sociologiques, voire historiques, mais aussi et surtout des sources littéraires ou cinématographiques. La force de la littérature est de savoir parler de pratiques et de détails apparemment sans importance, et de s'attacher à les interpréter. On l'utilise ici en voleur, sans hiérarchiser les auteurs, en retenant tout ce qu'elle dit des formes les plus banales de l'histoire amoureuse. On laisse ainsi de côté le coup de foudre, forme plutôt rare du rapprochement amoureux, pour s'intéresser à *l'amour*

PRATIQUE DE L'AMOUR

progressif, relation qui se constitue graduellement à partir des échanges entre partenaires. Cette forme amoureuse s'est élaborée progressivement depuis le XIX^e siècle, et certains éléments en étaient présents dans des siècles antérieurs. Il y a donc sens à citer des écrivains du XIX^e siècle, autant que des auteurs du XX^e et du XXI^e siècles. S'il est facile d'aller voir ce que les écrivains disent des débuts amoureux, et à un moindre degré du désamour, en revanche il sera difficile de trouver des références à l'amour dans la vie conjugale ou dans la relation établie, qui sont peu présents dans les récits littéraires.

Ce livre n'est ni un éloge ni une critique de l'amour. Dans un essai paru en 2014¹, Ruwen Ogien critique les auteurs qui font l'éloge de l'amour. Leur idéalisme s'avère, selon lui, moraliste et conservateur et fait apparaître l'amour comme le supplément d'âme d'un monde désenchanté. Il défend au contraire l'idée que l'amour est un rapport sans qualités, qui n'a pas de valeur morale ni d'importance particulière. Un autre point de vue est pris ici. Il ne s'agit ni de désenchanter ni d'idéaliser l'amour, mais de chercher à comprendre comment une expérience faite de pratiques aussi ordinaires introduit tant d'intensité dans nos vies.

1. Ruwen Ogien, *Philosopher ou faire l'amour*, Paris, Grasset, 2014.